

avec un petit rouet approprié. On prépare de la même manière les bandes de coton et celles de flanelle, dont l'épaisseur et l'élasticité sont souvent utiles.

Pour que les bandes soient bonnes, il faut qu'elles soient douces au toucher, faciles à ployer en tous sens, capables de soutenir une traction assez forte, et sans aucun surjet dur et saillant. Si la bande doit être allongée, on y en ajoute une seconde, en ayant soin de la coudre à plat.

On distingue à toute bande deux chefs et un plein: on appelle *chef initial* ou commencement de la bande, l'extrémité qui termine le cylindre qu'elle représente après avoir été roulée; le *chef terminal* est l'extrémité opposée. Le *plein* de la bande est la portion comprise entre les deux chefs. La *face externe* est celle qui regarde en dehors; l'*interne* est l'opposée.

Si la bande est roulée en un seul cylindre, on la dit *roulée à un globe* (fig. 8). Si l'on a roulé séparément chacun des chefs, on a une bande *roulée à deux globes*, égaux ou inégaux (fig. 9), selon leur volume.



Fig. 8.



Fig. 9.

Pour appliquer régulièrement une bande, on la tient de la main droite et l'on en développe autour des parties la face externe: les

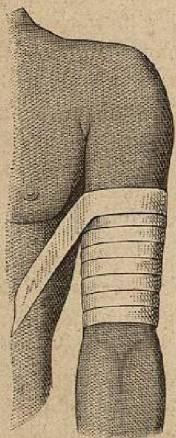


Fig. 10.



Fig. 11.

premiers tours doivent recouvrir un peu obliquement le chef initial,

de manière à l'assujettir avec solidité; il ne faut pas dérouler la bande au fur et à mesure de son application, mais en dégager une certaine longueur, ce qui permet de mieux juger la force de traction que l'on exerce et d'éviter plus facilement les plis. Lorsque la bande est placée autour d'un corps cylindrique, elle s'applique régulièrement; si les nouveaux tours recouvrent les derniers, ce sont des *circulaires*; s'ils en laissent une partie libre, ce sont des *doloires*, qui sont plus ou moins ouvertes, selon que la bande ne recouvre qu'un tiers ou une moitié du tour précédent (fig. 10). Si on place la bande sur un corps conique, comme sont nos membres, elle forme des godets, parce qu'elle presse davantage par un de ses bords que par l'autre; on évite cet inconvénient en pratiquant des renversés (fig. 11), que l'on obtient en ployant obliquement la face externe de la bande sur elle-même, de la partie la plus large du membre vers le côté le plus étroit, pendant que l'on soutient ce pli ou renversé avec le pouce gauche: de cette manière, la bande est successivement appliquée par ses deux faces; mais elle doit de nouveau former quelques circulaires, au moment où l'on cesse les renversés. On assujettit ensuite le chef terminal des bandes avec une épingle. Quelques personnes attachent des rubans à l'extrémité de la bande, ou fendent cette dernière pour avoir deux chefs et pouvoir les nouer.

**Sparadraps.** Le *sparadrap de diachylon* est celui dont on se sert habituellement dans les hôpitaux, comme moyen agglutinatif. On en compose des rouleaux de plusieurs mètres de longueur, qui permettent de couper des bandelettes plus ou moins longues. Pour tailler les bandelettes dites agglutinatives, on tend, avec l'assistance d'un aide, le morceau de sparadrap que l'on veut diviser, et on le coupe en ligne droite et d'un même coup en pressant ou poussant devant soi les lames de ciseaux bien affilés et peu ouverts. Quant aux croix de Malte, elles se préparent de la même manière que celles de linge.

Le bon sparadrap de diachylon est mince, souple, non cassant, et adhère facilement aux parties sur lesquelles on le pose, après avoir été un peu échauffé; on l'expose un moment sur un fourneau allumé, ou sur un seau métallique rempli d'eau chaude, ou on l'enroule sur son poignet afin de le rendre plus souple et plus agglutinatif. Si l'on opère la réunion d'une plaie avec des bandelettes de diachylon, on place une des extrémités de la bandelette sur un point plus ou moins éloigné de la blessure, et on l'y fait maintenir par un aide; le chirurgien tient l'autre extrémité de la main droite, et, rapprochant les lèvres de la plaie et les



affrontant de la main gauche, il en opère la réunion en appliquant au-dessus d'elles le plein de la bandelette.

Pour détacher les bandelettes, on les coupe des deux côtés de la plaie, si elles offrent des tours superposés trop difficiles à enlever séparément, ou on soulève les deux extrémités de chaque bandelette, et dans les deux cas on les ramène en même temps vers le centre de la plaie, afin de ne pas en écarter les bords et de ménager la cicatrice déjà formée.

Le *sparadrap gommé*, ou taffetas d'Angleterre, réunit très-facilement les petites plaies.

Le *taffetas au collodion* est encore meilleur et résiste à l'eau dès qu'il a été bien appliqué (voy. *Réunion*).

**Substances médicamenteuses.** Les appareils à pansement contiennent quelques substances médicamenteuses d'un usage journalier : ce sont le cérat, la pommade épispastique, de l'extrait de Saturne. On y trouve quelquefois encore, mais pour des indications spéciales, variables selon les services et la thérapeutique adoptée, de l'azotate d'argent en solution, de l'azotate acide de mercure, du styrax, du digestif simple, du baume d'Arcéus etc.

*Cérat.* Lorsqu'on emploie le cérat simple pour empêcher les plumasseaux, les bandelettes découpées et les compresses fenêtrées d'adhérer aux parties subjacentes, il ne faut en mettre qu'une couche extrêmement mince, autrement la suppuration serait entretenue et les bourgeons charnus deviendraient mous et fongueux. Le meilleur moyen d'étendre le cérat sur le linge est de poser ce dernier sur des compresses épaisses et sans plis, ou de le faire tenir entre les deux mains d'un aide; de cette manière, les bords arrondis de la spatule pressent également sur tous les points en contact, et la couche de cérat est aussi légère que possible et d'une même épaisseur, ce que l'on n'obtient pas lorsque le linge repose sur un corps dur et inégal.

La *pommade épispastique* est d'un usage général pour l'entretien des exutoires, dont elle provoque la suppuration. Un bon moyen de maintenir la forme des vésicatoires est d'employer une rondelle de carton plus ou moins mince, percée d'une ouverture de la grandeur de la plaie; on pose le carton sur une compresse pliée en double, en quatre ou en huit, et avec la spatule on étend la pommade sur toute la partie du linge comprise dans l'ouverture faite au carton, dont l'épaisseur règle celle du médicament.

Lorsqu'on doit couvrir de styrax une compresse fenêtrée, on la double avec un linge ordinaire avant d'étendre la substance médicamenteuse; on se donne ainsi un point d'appui, et après avoir ap-

pliqué le linge fenêtré sur la peau, on retire sans difficulté la compresse juxtaposée.

On sait que le nuage blanchâtre qui se développe dans l'eau où l'on verse quelques gouttes d'extrait de Saturne dépend de la formation d'un sous-carbonate et d'un sulfate de plomb, par décomposition des sels que renferme l'eau commune; aussi cet effet n'aurait pas lieu dans de l'eau distillée récente, et la liqueur n'en serait que plus active comme moyen résolutif.

Il serait inutile de nous arrêter davantage sur ces faits élémentaires.

**Pièces accessoires de pansements.** On se sert pour les pansements d'un certain nombre de pièces accessoires qui sont ordinairement déposées dans les salles des malades et confiées à la garde des infirmiers : ce sont les alèzes, les bassines, les éponges, des bidons remplis d'eau chaude et d'eau froide, des chlorures liquides, et un panier pour recevoir les linges et la charpie provenant des pansements précédents.

Les cataplasmes sont préparés avec de la farine de graine de lin et de l'eau de guimauve; on en fait avec de la fécule, de la mie de pain etc. On les applique à nu ou entre deux linges, avantageusement remplacés par de la gaze. L'usage est de les renouveler deux fois par jour, pour empêcher qu'ils ne s'agrisent. Ils doivent être d'une consistance molle et assez épais pour conserver la chaleur et l'humidité. On les couvre d'une toile de taffetas ciré et on les maintient avec un bandage approprié. Ils sont déposés, aux heures des pansements, dans les salles, et leur préparation dépend de la pharmacie.

**Règles générales des pansements** Les pansements doivent être faits avec promptitude, propreté et sûreté, c'est-à-dire avec le moins de douleur possible pour les malades, et de la manière la plus favorable à la guérison.

Pour exécuter promptement un pansement, il faut avoir disposé d'avance tous les objets nécessaires à son application : ainsi les plumasseaux, les bandes, les compresses, la charpie etc. doivent être rangés à part sur la planchette de l'appareil.

Une alèze, ou drap plié en plusieurs doubles, est placée sous la partie blessée, afin de ne pas mouiller ou salir le lit ni les vêtements du malade.

De l'eau froide ou tiède remplit quelques bassines garnies d'éponges, et sert à nettoyer les surfaces de la plaie ou à humecter l'appareil de pansement précédemment appliqué. Un panier ou des